

Aubin, P. (2006). *300 ans de manuels scolaires au Québec*.  
Sainte-Foy, Québec : Presses de l'Université Laval

Caroline Bégin

Écoles et familles de minorités ethnoculturelles  
Volume 34, numéro 2, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/019693ar>  
DOI : <https://doi.org/10.7202/019693ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bégin, C. (2008). Compte rendu de [Aubin, P. (2006). *300 ans de manuels scolaires au Québec*. Sainte-Foy, Québec : Presses de l'Université Laval]. *Revue des sciences de l'éducation*, 34 (2), 492–493. <https://doi.org/10.7202/019693ar>

l'orthographe syntaxique parce qu'en dépend *la maîtrise des catégories de construction de la phrase et, au-delà, celle de la pensée* (p. 99).

Sur l'axe esthétique prennent place les jugements et les appréciations situés du côté de la réception des choses jugées. Pour les auteurs, l'histoire littéraire est une catégorie didactique utile qui vise à *examiner comment se cristallisent des enjeux et des rapports sociaux* (p. 114). Cette approche évite de transmettre un savoir externe aux œuvres, tout en les ancrant dans une histoire nationale. Cependant : *Quand commence une littérature nationale? Qui en rythme le déroulement, la périodisation, et qui cartographie aussi la matière en sous-ensembles?* (p. 118). La part allouée à l'enseignement littéraire à l'extérieur de l'Hexagone est allusive et congrue, puisque l'essai présente surtout une histoire de la France des quatre derniers siècles.

SUZANNE POULIOT  
Université de Sherbrooke

**Aubin, P. (2006). *300 ans de manuels scolaires au Québec*. Sainte-Foy, Québec : Presses de l'Université Laval.**

Objets intemporels et familiers, car les plus largement diffusés et souvent les premiers à être déchiffrés par des générations de petits Québécois, les manuels scolaires ont été longtemps les grands oubliés de l'histoire de l'éducation. Plus maintenant. Il a fallu qu'un historien, Paul Aubin, entouré de collaborateurs de divers domaines, s'y intéresse et conçoive une exposition ainsi qu'un ouvrage.

Dans ce beau livre de quelque 180 pages abondamment illustré, le lecteur peut découvrir l'évolution des manuels québécois, du premier publié en 1765 (le *Catéchisme du diocèse de Sens*) jusqu'à nos jours. En guise d'introduction, Michel Allard, Paul Aubin, Soraya Bassil et Monique Lebrun présentent la problématique. Claude Bonnelly, au chapitre 2, nous informe de l'existence des deux organismes détenteurs des principales collections de manuels scolaires : l'Université Laval et la Bibliothèque des Archives nationales du Québec (BAnQ). Paul Aubin rappelle les multiples formes que peut prendre le manuel, des tableaux aux cartes tous formats (chapitre 3). Les clientèles auxquelles les manuels s'adressent sont ensuite illustrées : les élèves francophones de religion catholique, évidemment (chapitre 8, Brigitte Caulier), mais également les Autochtones (chapitre 4, Anne-Marie Baraby), les anglo-catholiques (chapitre 5, Mélanie Lanouette) et enfin les maîtres eux-mêmes (chapitre 9, Marcel Lajeunesse). Trois chapitres sont consacrés à différents manuels selon la matière scolaire dont ils ont pour but d'assurer l'apprentissage : la lecture (chapitre 6, Monique Lebrun), le dessin (chapitre 7, Suzanne Lemerise et Soraya Bassil) et le catéchisme (chapitre 8, Brigitte Caulier). Les importations, traductions, adaptations qu'a connues le manuel scolaire québécois sont abordées par Paul Aubin (chapitre 10). Enfin, le dernier chapitre nous convie à une réflexion sur le manuel scolaire en tant que vecteur de la transmission des valeurs d'une société, en l'occurrence, le Québec (Alain Choppin).

*300 ans de manuels scolaires au Québec* « ne prétend pas faire l'histoire du manuel scolaire, mais tente plutôt d'illustrer certains aspects de son histoire au Québec » (p. 19). Présentant le mérite de poser avec clarté le rôle du manuel comme outil de transmission de savoirs, mais aussi de valeurs, il couvre une grande partie de notre histoire, particulièrement les 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles (les manuels scolaires publiés depuis les 20 dernières années, mis à part certaines illustrations, n'ont malheureusement pas été traités). La liste des artefacts de l'exposition qui l'accompagne, une bibliographie des manuels scolaires, de même qu'une bibliographie générale d'études déjà réalisées dans ce domaine se retrouvent à la fin de l'ouvrage.

Saluons l'initiative de Paul Aubin et de ses collaborateurs d'avoir pu plonger les néophytes dans l'étude du livre scolaire. Espérons que la recherche se poursuivra, notamment à propos de l'importance de ce marché dans l'industrie éditoriale, de l'évolution des approches didactiques utilisées par le biais du manuel, notamment dans l'enseignement de la grammaire ou de la lecture, ou dans l'évolution des stéréotypes sexuels véhiculés dans les manuels au courant de l'histoire. Reflet de la société qui le produit, le manuel scolaire mérite d'être étudié et décortiqué encore davantage.

CAROLINE BÉGIN  
Université Laval

Berthelot, J. (2006). *Une école pour le monde, une école pour tout le monde : l'éducation québécoise dans le contexte de la mondialisation*. Montréal, Québec : VLB.

Le premier chapitre du volume clarifie d'emblée les concepts de globalisation et de mondialisation. Selon Berthelot, cette dernière serait issue de l'idéologie néolibérale, laquelle *postule que toutes les sociétés devraient être régies par les règles du commerce et scrutées à travers le seul prisme de l'économie* (p. 15). Le problème soulevé est que *la libéralisation du commerce international est placée au-dessus de tout autre objectif politique* (p. 35). Au chapitre deux, l'auteur montre que, selon le postulat néolibéral, le libre marché est la solution à la détérioration de l'école publique et cela, grâce à la concurrence et, avec elle, le choix de l'école, la décentralisation et l'obligation de résultats. Berthelot apporte l'exemple de plusieurs pays où *l'entreprise fait école*, où elle finance et soumet, et cela, autant au primaire qu'à l'Université, à tel point qu'il parle de *l'industrie de l'éducation* (p. 101). Même si la société québécoise a résisté jusqu'à présent, il rappelle les dangers qui visent nos valeurs québécoises d'équité, de justice et de solidarité, ancrées dans les principes de citoyenneté et de démocratie. Enfin, au chapitre trois, Berthelot soumet des propositions pour *recentrer l'éducation sur le bien commun* (p. 129) : l'égalité entre les sexes, mais aussi entre pauvres et riches, un vivre-ensemble harmonieux des collectivités diverses dans une école laïque, une citoyenneté démocratique plus exigeante, ancrée dans la conviction que tous les élèves peuvent apprendre, une